

plit avec succès et où le Fils nous apparaît en l'ardente et primesautière nature de M. Paul Déroulède, qui par son esprit trop original a failli donner une définition tragique à la signification historique du mot " Nationaliste."

M. Jules Lemaître qui par son éloquence tour à tour transporte ou contient les multitudes, qui possède tous les talents d'un chef de parti et joint le don de l'organisation au génie de la politique, porte la " Bonne Parole " à Orléans et déclare pour se préparer les indulgences et s'attirer les sympathies, que " Jeanne d'Arc " est la patronne du Nationalisme. Rôle bien risqué et fort peu évangélique pour cette pucelle d'Orléans qui embrassait les jambes de Charles VII en le faisant sacrer roi à Reims.

Et si le Nationalisme de M. Jules Lemaître est de la même essence que celui de sa sainte Patronne, quel peut bien être le gentil roi pour lequel il prépare maintenant le Saint-Sacre et le règne monarchique.

Nul doute, M. le Président, que ces spirituelles revendications n'émeuvent et ne scandalisent à juste titre les républicains sincères qui comprendront alors pourquoi vous attachez au mot " Nationaliste " un sens plus large et plus riche qu'au mot " Patriote."

M. François Coppée, l'illustre poète, s'agite sur la rive méditerranéenne et sous l'action du soleil marseillais, qui probablement lui chauffe la bile, paraît forcer la note ; il traîne le ministère aux gémonies ; flétrit de ses plus éloquents anathèmes ce régime de " tyrannie et d'abjection " et déclare que Paris jettera un " courant de patriotisme et de probité " contre le " Parlement pourri."

Quelle fertilité d'imagination ? quelle puissance d'évocation ? quelles audacieuses et piquantes saillies ? Vraiment les facultés poétiques de l'éminent orateur ne sauraient enfauter éloquence plus féconde et plus géniale.

Ce n'est qu'à Marseille que l'on peut discourir ainsi ; ce n'est que dans l'ancienne cité phocéenne qu'on puisse avoir de telles réminiscences des muses grecques.

" Ami très grand et très éloquent " de M. Déroulède, vous pouvez maintenant lui télégraphier à nouveau que vous êtes " ivre de joie ; " vous pouvez pour la seconde fois pousser le cri de Pascal : " ivre, pleins de joie," car le génie de votre éloquence a consacré à Marseille la majesté du Nationalisme et répudié " l'infamie tyrannique " de ce " Parlement pourri."

Il ne nous resté plus qu'à le désinfecter, ce Parlement.

Quant à cela nous comptons sur vous, Messieurs François Coppée, Jules Lemaître et Paul Déroulède, pour la purification de ce Palais Bourbon, et de cet acte patriotique la France jugera si vous êtes de ceux qui rêvent les grandes choses ou de ceux qui les font.